

Les actualités de **FÉVRIER 2022**

LA PRESSE EN PARLE



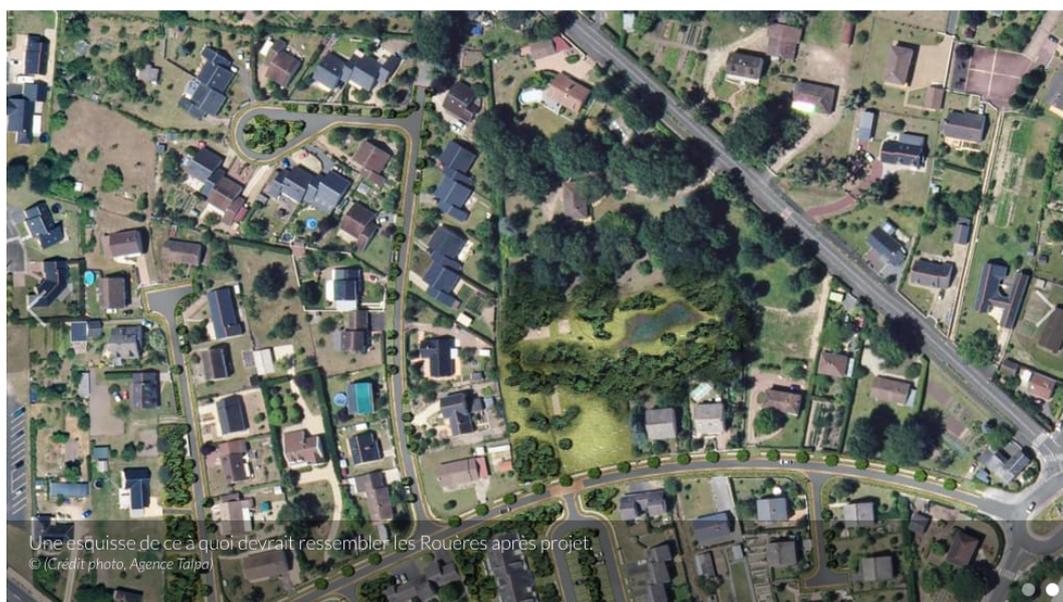
La parution de l'article de la Nouvelle République consacré au projet d'aménagement du quartier des Rouères à Avoine est une formidable occasion de revenir sur le travail d'accompagnement réalisé, au quotidien, par les équipes de l'ADAC | CAUE 37 sur le département d'Indre-et-Loire.

Avoine : Un projet XXL de végétalisation du quartier des Rouères prêt à sortir de terre

Publié le 21/01/2022 à 06:25 | Mis à jour le 21/01/2022 à 11:15



ENVIRONNEMENT - AVOINE



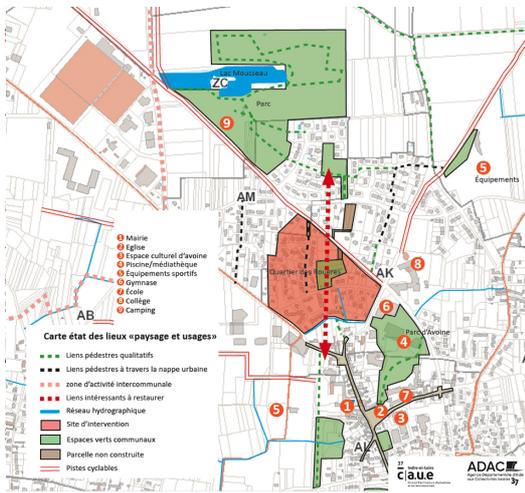
En 2017, la commune d'Avoine sollicitait l'ADAC 37 | CAUE 37 pour mener un état des lieux et une réflexion d'ensemble sur la requalification et l'intégration paysagère de la place des Chardonnerets située dans le quartier des Rouères.

Suite à cette première analyse, qui avait mis en évidence la nécessité de réfléchir sur un périmètre plus large, les élus ont demandé à l'ADAC 37 | CAUE 37 de poursuivre les études en y intégrant les rues pavillonnaires du quartier.

Alors que le bourg d'Avoine était jusqu'en 1963, date de la mise en service de la centrale Nucléaire de Production d'Électricité (CNPE), peu ou prou resté dans son emprise historique, le développement économique et la création des infrastructures routières permettent à la commune de doubler sa population et de créer de nombreux équipements.

Le quartier des Rouères s'est ainsi construit dans les années 1970 sur des terres agricoles parsemées de haies et de bosquets, en s'appuyant sur les chemins existants, le parcellaire ancien et, heureusement, en conservant certains boisements.

L'aménagement de ce quartier est typique de



son époque ; à savoir une chaussée bitumée avec des trottoirs imperméables de part et d'autre, des eaux recueillies à l'aide de tuyaux et renvoyées directement dans les fossés et cours d'eau à proximité, une végétation cantonnée dans les jardins privés derrière des murets en béton.

L'analyse de l'ADAC 37 | CAUE 37 a mis en évidence le besoin de modifier considérablement l'espace public afin :

- de mettre en valeur l'aspect paysager du quartier,
- de redonner de l'espace aux modes doux en partageant les voiries,
- d'apaiser les vitesses des véhicules motorisés,
- de prendre en compte les enjeux environnementaux,
- de donner à terme un sens et une lisibilité au quartier dans son ensemble.

Les élus ont adhéré à ce nouveau projet et ont saisi l'opportunité de modifier l'espace public au travers de ce qui devait être initialement qu'une simple opération d'entretien.

En 2021, une consultation de maîtrise d'œuvre est lancée sur la base du programme élaboré par l'ADAC 37 | CAUE 37 et un maître d'œuvre est retenu : l'agence TALPA située à Saumur... [EN SAVOIR PLUS](#)

FICHE CONSEIL

☆ LAISSE BÉTON, LE GÉNIE VÉGÉTAL A LA SOLUTION !

Les revêtements de sols ->

Des pavés à désherber ? Des graviers complètement envahis ? Des fissures avec des pissenlits indélogeables ? Vous vous dites qu'un petit coup de béton serait la solution ? Oubliez la bétonnière, rangez vos binettes, vos râteaux et anticipez !



A l'heure de l'interdiction de l'usage des produits phytosanitaires pour les particuliers et les collectivités, quelles solutions avons-nous pour adapter nos espaces ?

Ouffff !!! nos paysagistes sont là pour vous guider ...

VOIR LA FICHE



01 AIDES-TERRITOIRES :
un outil à destination des collectivités et des particuliers

Les services de l'État en région Centre-Val-de-Loire et la plateforme nationale Aides-territoires, qui centralise et structure les aides européennes, nationales et locales à destination des porteurs de projets, ont conçu un guichet numérique, accessible gratuitement, pour faciliter la recherche de dispositifs financiers et d'ingénierie à destination des acteurs locaux.



L'ADAC 37 et le CAUE 37 sont présents sur [AIDES-TERRITOIRES](https://www.aides-territoires.fr).

(fonds de compensation pour la taxe sur la valeur ajoutée)



Suite à la mise en place de l'automatisation du FCTVA l'année dernière, **les modalités de calcul de ce fonds ont été modifiées.**

Une actualisation des comptes éligibles est intervenue en cours d'année 2021 (par exemple : le compte 202 relatif aux frais liés à la réalisation des documents d'urbanisme et à la numérisation du cadastre est réincorporé dans les comptes éligibles).

[voir la note de l'ADAC 37](#)

En parallèle, l'AMF, par un communiqué de presse du 24 janvier, alerte sur les pertes financières pour les collectivités du fait de l'exclusion des opérations d'aménagement du FCTVA (**comptes 211 et 212 non éligibles au fonds**). Elle demande par conséquent la réintroduction en urgence des opérations d'aménagement et d'acquisition de terrains dans le champ du FCTVA, sans neutralisation financière. **Affaire à suivre...**

RETOUR EN MOTS

Le CAUE 37 se réjouit de voir cités dans cet ouvrage de J. Fourquet et J-L Cassely, deux artistes exposés lors de notre [SEMAINE DE L'ARCHITECTURE & DU PAYSAGE 2020](#) :

Atlas des Régions Naturelles - d'Eric TABUCHI et Nelly MONNIER

Re-découvrir l'ARN > [le site](#)

et ce *paysage consommé*, sous-titres des deux tomes de clichés consacrés à la France urbaine, c'est « chemine[r] d'habitats nouveaux en centres commerciaux, de stations balnéaires en quartiers de plein air, de parcs de loisirs en zones d'activité ». C'est à la même époque, au début des années 1990, que l'ethnologue Marc Augé, qui applique sa discipline à la modernité occidentale, invente le terme de « non-lieux » pour désigner grandes surfaces, autoroutes, aéroports, chaînes hôtelières, villages de vacances et autres lieux dédiés aux nouvelles fonctions économiques et sociales : la circulation, la consommation et la communication¹. Ces non-lieux seront – et sont encore – abondamment photographiés de nos jours.

Parmi les projets d'archéologie visuelle du paysage français, une initiative se détache par l'ampleur de son ambition, celle du **photographe Éric Tabuchi et de l'artiste Nelly Monier**. Le duo a entrepris en 2017 un tour de France des régions naturelles, petites entités géographiques, physiques et culturelles qui ont précédé le découpage du territoire en circonscriptions administratives. Leur projet d'*Atlas des régions naturelles* ambitionne de réaliser 25 photos de « l'architecture vernaculaire française » présente sur le territoire de chacun des 450 petits pays identifiés, soit un total d'environ 12 000 clichés réunis à l'issue d'un voyage prévu pour durer une décennie. Le public peut suivre sur le site du projet² – et via divers réseaux sociaux – les étapes de ce fascinant relevé exhaustif de la France d'après. Le charme de ces photos naît du décalage entre les vues présentées de ces régions naturelles et la réalité d'une société postindustrielle et de consommation qui en a profondément modifié l'environnement – sans pour autant, donc, en effacer toutes les spécificités. Les photos d'Éric Tabuchi s'attachent aux effets de superposition d'une nature, d'un climat et d'un terroir donnés avec des constructions humaines en activité, abandonnées ou reconverties : salle des fêtes, foyer rural, centre des impôts ou établissement scolaire conçus par un architecte brutaliste, enseigne-objet kitsch, siège de PME à la façade monumentale de verre et d'acier, hangar désaffecté, zone d'activité oubliée, œuvre d'art d'autoroute ou de rond-point plus

1. Marc Augé, *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.
www.archive-arn.fr.

ou moins inspirée, vestige industriel, château d'eau, petite barre rose pâle d'habitat collectif à l'entrée d'une ville secondaire, etc. En cadrage frontal, très prisé du photographe, défilent les générations de pavillons de styles régionalistes ou syncrétiques variés, capturés aux quatre coins du pays, véritable catalogue des utopies résidentielles françaises. Détour obligatoire pour tout amateur de photographies de paysage, d'urbanisme et de nature morte, le site des archives de l'*Atlas des régions naturelles* propose un outil très poussé de sélection multicritère des images : type de paysage (littoral, bocage, bois et forêts, moyenne montagne, etc.), fonction (résidentiel, commercial, religieux, etc.) ou encore datation correspondant aux couches esthétiques susmentionnées : avant la Première Guerre mondiale, 1914-1945, Trente Glorieuses et époque contemporaine.

Il semble ainsi qu'une vaste partie du territoire français soit devenue, pour les producteurs d'images, de culture et d'idées un espace chargé de poésie et de mystère. Les photographes des nouvelles topographies hexagonales affectionnent particulièrement la France vitrifiée, bloquée dans un passé difficilement datable : restaurants de bord de route, commerces de détail dont les enseignes ont conservé des typographies démodées, dancings abandonnés, atmosphères fantomatiques à la David Lynch et autres clins d'œil aux paysages américains fantasmés dont sont imprégnées ces générations et qui ont inspiré leur esthétique. Ils ont donné naissance à un style à la croisée des influences de la photographie américaine et du patrimoine français : une « americana » hexagonale.

Americana est d'ailleurs le titre d'une série de photographies du duo d'artistes Demi Tour de France, composé de Marie Bouthier et Anouck Lemarquais, qui parcourt la France à bord d'une Opel Zafira et rend hommage à cette esthétique des bords de route¹. Les restaurants routiers, situés sur des axes secondaires et éloignés des hauts lieux de la gastronomie branchée, font eux aussi l'objet d'un regain d'intérêt graphique. En raison d'une résonance américaine prononcée, la route est devenue elle-même un sujet prisé de la photographie contemporaine. En plein confinement de mars 2020, le photographe Mathias Depardon propose au quotidien *Libération* une série de photos le

1. <https://demitourdefrance.fr>.

Pavillon Témoin - de Camille MICHEL

Re-Voir le film de l'exposition > [YouTube](#)

Comme le résume l'écrivain et essayiste Aurélien Bellanger, lui-même enfant de la banlieue pavillonnaire francilienne, né en 1980, avec un sens aigu de la formule :

« La zone d'habitat de la classe moyenne, en périphérie des villes, commence à se remplir de souvenirs d'enfance paradisiaques au pays des portiques, des trampolines, des arbres fruitiers et des salles de jeu en sous-sol. Les pavillons, cette dégénérescence terminale de l'urbanisme, se seraient-ils gentrifiés comme un vulgaire quartier populaire¹ ? »

Sa description du paysage pavillonnaire témoigne d'un véritable attachement à cette forme d'urbanisme dont il est contemporain.

Comme la majorité des membres de la génération pavillonnaire, l'architecte et artiste **Camille Michel** est né dans les années 1980. En 2019, dans le cadre d'un projet de résidence artistique, il retourne séjourner dans le lotissement de son enfance, le quartier des **Douets** en périphérie de **Tours**². Dans un petit livret qui rend compte de cette expérience, l'auteur mêle souvenirs personnels, écrits ou photographiés, documents d'archives provenant de l'époque de construction du lotissement (plans d'architecte, affiche promotionnelle de lancement du programme immobilier) et descriptions spatiales. Cette vision subjective et « poétique » entend rendre compte de « l'intensité de vie » proposée au périurbain sans recourir ni à la statistique ni au vocabulaire technique. Le livret dit l'esthétique du carrelage blanc au sol, des volets roulants, des haies de thuyas, des éléments qui ont fini par donner chair à un vocabulaire spécifique à ces quartiers. Les après-midi passés devant les émissions du *Club Dorothee*, la Super Nintendo et Mario, les guitares électriques et les skate-boards, la galerie marchande au bout du quartier, etc. Camille Michel évoque aussi, dans ses souvenirs, une enfance qu'il juge particulière, celle de toute une génération qu'on pourrait dire issue du pavillon, dans la mesure où contrairement à leurs parents qui ne se sont installés

1. « La France pavillonnaire », chronique d'Aurélien Bellanger, France Culture, 11 octobre 2017.

2. Camille Michel, « Je voulais que rien ne change. Poétique d'un architecte sur ses années pavillonnaires », *Carnets du Polau*, 2019.

dans des lotissements neufs qu'à l'âge adulte, ils n'ont connu que cet environnement-là, comme les jeunes « issus de l'immigration » n'ont connu que les « quartiers ».

Moins réceptif à la poésie de la banlieue, mais tout aussi sensible à son potentiel romanescque, Olivier Adam (né en 1974) raconte, dans *Les Lisières* (paru en 2012), la vie d'un écrivain parisien dépressif qui rend visite à ses parents dans l'énigmatique ville de V., la banlieue pavillonnaire qui l'a vu grandir, située dans une couronne excentrée de la région parisienne¹. C'est au cœur de cette « litanie pavillonnaire » que le récit s'installe, sur les traces du passé du narrateur qui tente mollement – et avec réticence – de renouer avec ses origines.

À l'occasion d'une description consacrée à son ancien quartier parisien, dans lequel les quincailleries ont été « remplacées par des magasins de créateurs, des galeries de design, des restaurants branchés », le narrateur s'attale à une terrasse de café entre « un webmaster et deux publicistes, un critique littéraire et trois producteurs de télévision » et prend conscience du milieu social et culturel auquel il appartient désormais, qu'il juge à contre-courant de l'évolution majoritaire du pays : « Le centre était devenu la périphérie », note-t-il à propos de Paris, et il développe :

« La périphérie était devenue le centre du pays, le cœur de la société, son lieu commun, sa réalité moyenne. Partout s'étendaient des zones intermédiaires, les banlieues n'en finissaient plus de grignoter les champs, au milieu des campagnes surgissaient d'improbables lotissements pavillonnaires. La périphérie progressait à l'horizontale, s'étendait à perte de vue, mangerait bientôt la totalité du territoire. Oui, cela ne faisait aucun doute, la périphérie était devenue le cœur. Un cœur muet, invisible, majoritaire mais oublié, délaissé, noyé dans sa propre masse, dont j'étais issu et que je perdais de vue peu à peu². »

1. Olivier Adam, *Les Lisières*, Paris, Flammarion, 2012.

2. C'est la même expression qu'a choisie Jonathan Coe, écrivain britannique, en intitulant l'un de ses livres *Le Cœur de l'Angleterre* (Paris, Gallimard, 2019). Cet ouvrage, que la critique a qualifié de « roman du Brexit », a précisément pour cadre l'Angleterre pavillonnaire : il met en scène le fossé culturel et idéologique grandissant entre les habitants de ces territoires et ceux des métropoles, et notamment du Grand Londres.

Jérôme Fourquet, auteur de *L'Archipel français* (Seuil, 2019), est analyste politique, expert en géographie électorale, directeur du département Opinion à l'IFOP.

Jean-Laurent Cassely est journaliste (*Slate.fr*, *L'Express*) et essayiste, spécialiste des modes de vie et des questions territoriales.



Copyright © 2022 CAUE37, tous droits réservés.

Notre adresse :

CAUE37
34 place de la préfecture
Tours 37000
France

[Add us to your address book](#)

[Vous désinscrire de cette liste](#) [Transférer cette lettre](#)

